

## TRADUCTIONS DU CONTE « LA MENTEUSE », D'ALPHONSE DAUDET, DANS LA PRESSE BRÉSILIENNE (1874-1952)

Zadig Mariano Figueira Gama<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Universidade Federal do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, Brasil

**Résumé:** Différemment d'autres œuvres écrites par Alphonse Daudet (1840-1897), le recueil de contes *Les Femmes d'artistes* (1874) n'a pas suscité l'intérêt de la critique lors de sa parution; jusqu'à présent il occupe une place secondaire dans les études menées dans le domaine universitaire. Dans une recherche effectuée dans le fonds de périodiques numérisés de la Bibliothèque nationale du Brésil, l'on a trouvé cependant sept des douze contes qui composent ce recueil, traduits en portugais. Parmi ceux-ci, celui qui attire le plus l'attention est «La Menteuse», qui compte sept traductions différentes, reproduites dans des journaux et des revues brésiliens entre 1884 et 1952. Afin de récupérer cette partie qui compose la grande mosaïque de la réception de l'œuvre de Daudet au Brésil, cette étude de cas s'interroge sur les agents et les institutions responsables de la diffusion et de la réception du conte «La Menteuse» en France et au Brésil tout comme sur les supports de publication de celui-ci.

**Mots-clés:** Alphonse Daudet; “La Menteuse” ; *Les Femmes d'artistes* ; Traduction

## TRANSLATIONS OF ALPHONSE'S DAUDET SHORT STORY “LA MENTEUSE” IN THE BRAZILIAN PRESS (1874-1952)

**Abstract:** The collection of the short stories *Les Femmes d'artistes* (1874) did not caught the attention of specialized criticism at the time it was release and even nowadays it occupies a secondary place in academic world, unlike other works by the French writer Alphonse Daudet (1840-1897).



However, seven of the twelve stories that make up the register translated into Portuguese were found during an in-depth research carried out at the Hemeroteca Digital Brasileira, a collection of digitalized journals from the Fundação Biblioteca Nacional. Among them, the one that stands out from the others is “La Mentreuse”, which had seven different translations, reproduced on the pages of Brazilian newspapers and magazines between 1884 and 1952. The present study investigates the agents and institutions responsible for the diffusion and reception of “La Mentreuse” in France and Brazil, as well as the media in which the story circulated, in order to recover one of the countless parts that build the great mosaic on the circulation and reception of Alphonse Daudet’s work in Brazil.

**Keywords:** Alphonse Daudet; “La Mentreuse”; *Les Femmes d’artistes*; Translation

Les études sur la réception de l’œuvre d’Alphonse Daudet<sup>1</sup> menées au long des dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle et des premières du XXI<sup>e</sup> montrent bien comment les récits et les textes dramatiques écrits par cet auteur furent publiés en grand nombre dans le monde entier au XIX<sup>e</sup> siècle. L’on retrouve entre autres les ouvrages de l’écrivain nîmois traduits en Allemagne, en Autriche et en Suisse (Chevrel), en Angleterre (Hare), en Chine (Zhiquing), en Espagne – en espagnol et en catalan – (Al-Matary; Melison; Ribes), en Roumanie (Penteleiciuc), au Japon (Suda), en Italie (Citron) et en Russie (Dufief). En Amérique du Sud, l’œuvre de Daudet est traduite au Chili (Galgani), en Argentine (Espósito *et al.*) et au Brésil (Catharina).

Ces recherches, faisant état de la circulation mondiale de l’œuvre de Daudet, mettent en perspective quelques textes peu privilégiés par la critique, mais qui ont assuré sa reconnaissance dans un système de diffusion littéraire international. Parmi ceux-ci il y a *Les Femmes d’artistes*, ouvrage toutefois éclipsé par

---

<sup>1</sup> Alphonse Daudet (Nîmes, 13 mai 1840-Paris, 16 décembre 1897) est un écrivain, auteur dramatique et journaliste français. Il est reconnu comme l’un des représentants de l’esthétique naturaliste en littérature. Ses œuvres les plus remarquables selon la critique sont les recueils de contes *Lettres de mon moulin* (1869) et *Contes du lundi* (1873) ainsi que les romans *Le Nabab* (1871), *Sapho* (1881) et les trois dont le protagoniste est le personnage Tartarin (1872, 1885, 1890). Son plus grand succès au théâtre vient de la pièce *L’Arlésienne* (1872), tirée du conte homonyme. Il a aussi collaboré avec les journaux *Le Figaro*, *Le Petit Moniteur* et *l’Événement*.

d'autres titres de l'auteur. Il s'agit du recueil de contes publiés dans *Le Bien Public* entre le 22 juillet 1873 et le 13 janvier 1874, puis assemblés et publiés par la maison d'édition d'Alphonse Lemerre au printemps de la même année. Certaines études indiquent que ces contes figuraient déjà dans la cartographie littéraire mondiale peu de temps après leur parution en France. Ils sont traduits vers le russe en 1877 (Dufief 192). Dans les années 1880, certaines traductions figuraient en Italie "en guise d'élément fédérateur d'une esthétique partagée" par la génération des Goncourt, de Zola et de Daudet (Citron 227). Au Japon, dans la décennie suivante, ces contes sont rattachés aux valeurs de l'éducation des femmes (Suda 153-154). On les retrouve traduits dans les années 1890 également en Allemagne (Chevrel 344) et en Espagne (Ribes 207), où fut aussi mise en scène *La Embustera* (1897), traduction de la pièce tirée de "La Menteuse", créée en France à peu près cinq années auparavant au Théâtre du Gymnase (Melison 267).

Dans une recherche menée dans l'Hemeroteca Digital Brasileira, le fonds de périodiques numérisés de la Bibliothèque nationale du Brésil, l'on constate que les contes qui composent *Les Femmes d'artistes* circulèrent au Brésil soit en langue française en volume, soit traduits dans des journaux et des revues. "La Menteuse", dixième conte du volume, compte sept différentes traductions, publiées par la presse brésilienne entre 1884 et 1952. Dans la présente étude l'on s'interroge sur les conditions de circulation et de réception de celles-ci: Les rééditions et réimpressions de *Les Femmes d'artistes* et l'adaptation de "La Menteuse" auraient-elles entraîné les traductions du conte vers la langue portugaise? Comment, par l'initiative de qui et dans quelles conditions ces traductions circulèrent-elles? Cette étude vise à identifier les supports de la circulation du conte "La Menteuse", et les agents et institutions responsables de la diffusion de celui-ci au Brésil<sup>2</sup>. Tout d'abord, l'on présentera la place que "La Menteuse" occupa dans

---

<sup>2</sup> Bien que l'on reconnaisse dans l'adaptation de "La Menteuse" pour le théâtre une traduction intersémiotique, celle-ci n'appartient pas à la portée de cette étude.

le *champ littéraire* français et ensuite l'on mettra en perspective la circulation du conte au Brésil.

### **L'inexpressive circulation de *Les Femmes d'artistes* en France**

Les contes qui composent *Les Femmes d'artistes* traitent tous de la relation amoureuse de l'artiste. Dans cet ouvrage, Daudet se maintient dans une série de dispositions littéraires dont la portée s'attache aux valeurs esthétiques du réalisme et du naturalisme qui se définissaient alors. Ces valeurs se manifestent à la fois par le thème choisi et par la méthode d'écriture. La femme en tant que protagoniste de l'inspiration ou de la destruction créatrice de l'artiste ou de l'intellectuel était déjà présente chez Balzac dans *La Maison du chat qui pelote* (1829) et chez les Goncourt dans *En 18..* (1851). Daudet partageait avec ces écrivains ces valeurs esthétiques. Mais c'est en effet de deux romans des frères Goncourt que les contes "Mme Heurtebise" et "La Transtévérine" se rapprochent le plus: *Les Hommes de lettres* (1860) et *Manette Salomon* (1867) (Moore 159-160). La méthode d'écriture des contes de Daudet consiste en une pratique fondée sur l'observation du milieu où les personnages et l'intrigue du récit sont situés, méthode systématisée par Zola en 1880 dans le *Roman expérimental* puis récupérée par Daudet en 1888 dans *Trente ans de Paris* (Daudet 301-302).

La sortie de *Les Femmes d'artistes* n'attira guère l'attention de la grande presse. *Le Bas Bleu*<sup>3</sup> du 1<sup>er</sup> janvier 1874 dans une note très courte recommande le recueil et le caractérise comme un ouvrage "rempli de scènes très colorées, très réalistes" (31). *Le Figaro*<sup>4</sup> du 29 avril 1874, à son tour, publie une note sur la parution du volume

---

<sup>3</sup> *Le Bas bleu: moniteur mensuel des productions artistiques et littéraires des femmes* (Paris, 1873-1874). Revue mensuelle dirigée par l'homme de lettres et bibliothécaire-archiviste au ministère de la Justice Anatole Alès, sous le pseudonyme Jean Alesson, son principal rédacteur.

<sup>4</sup> *Le Figaro: journal non politique* (Paris, 1826). Journal quotidien. Collaborateurs remarquables: Émile Zola et Nadar.

suivie d'un extrait du conte "Les Confidences d'un habit à palmes vertes" (2). Le critique Ricouard présente le recueil en lignes générales dans *La Bibliographie Contemporaine*<sup>5</sup> du 15 mai 1874 sans s'y approfondir (73). À l'époque de la sortie du recueil, l'on peut finalement mentionner l'édition du journal nîmois *Le Midi*<sup>6</sup> du 30 décembre 1874 qui publie une critique d'Emmanuel des Essarts dans laquelle il affirme que les contes ajoutent à l'œuvre de Daudet "la note de l'ironie parisienne" (2). Ce n'est toutefois que dans l'édition du 31 août 1876 du journal *Le Temps*<sup>7</sup> que *Les Femmes d'artistes* sera cité par la critique parisienne. Il s'agit d'un texte signé par Anatole France, dans lequel celui-ci se penche sur quelques poèmes, contes et romans de Daudet et compare son œuvre à celle des écrivains grecs Lucien de Samosate, Aristénète et Alciphron. L'éloge d'Anatole France présente les types dépeints par Daudet dans *Les Femmes d'artistes* "avec une grâce naturelle et toute l'acuité d'une intelligence affinée" (3).

Privé d'un réel écho dans la presse française à l'époque de sa parution, le volume fut néanmoins réimprimé en 1878 et réédité en 1884, 1885 et 1889 par la maison d'édition d'Alphonse Lemerre, sans doute dû au succès de quelques titres de Daudet tels que ceux dont le protagoniste est Tartarin (1872, 1885, 1890), mais aussi *Le Nabab* (1877) et *Sapho* (1884). Ce n'est qu'environ 17 ans après la sortie de *Les Femmes d'artistes* en volume que les journaux et les revues français revinrent sur ce titre, à l'occasion de l'adaptation de "La Mentreuse", dernière pièce écrite par Alphonse Daudet, en collaboration avec Léon Hennique. Environ une semaine après la première de la pièce, *Le Figaro* du 11 février 1892 informait à ses lecteurs que *La Mentreuse* ne serait à l'affiche que pour peu de temps.

---

<sup>5</sup> *La Bibliographie contemporaine: revue bimensuelle de tous les ouvrages nouveaux ou nouvellement réédités* (Paris, 1873-1878). Dirigé par Joël Le Savoureux, en 1875 elle devient ...*revue littéraire, scientifique et théâtrale*.

<sup>6</sup> *Le Midi: journal républicain libéral* (Nîmes, 1873-1887). Journal bihebdomadaire, devenu ...*journal républicain, paraissant tous les jours*.

<sup>7</sup> *Le Temps* (Paris, 1861-1942). Journal quotidien. Collaborateurs remarquables: Francisque Sarcey et Anatole France.

Bien que l'on ne puisse pas préciser ce qui a entraîné l'interruption de la pièce, l'on peut supposer que l'opinion défavorable de la critique, sans doute partagée par le public, en ait été la raison. Le texte de la pièce apparaît en vente cependant, comme en fait preuve l'annonce parue le 8 novembre 1893 dans *Le Journal*<sup>8</sup>: “*La Menteuse*, cette pièce tirée d'une nouvelle d'A. Daudet, paraît chez Flammarion, en une jolie édition avec quatre-vingts dessins et une couverture-aquarelle de Myrbach” (1).

L'inexpressive circulation de *Les Femmes d'artistes* en France aussi bien que l'échec de l'adaptation de “*La Menteuse*” pour le théâtre ne déterminent pourtant pas la position qu'Alphonse Daudet occupe dans le champ littéraire. L'on se doit de rappeler la réussite de quelques-uns de ses romans, tels que *Fromont jeune et Risler aîné*, son premier grand succès, suivi de *Le Nabab*, *Sapho* et de la série du héros tarasconnais. La reconnaissance de Daudet se prouve également par la présence de ce dernier personnage dans le commerce de l'époque en forme d'objet dérivé, comme l'on voit dans une annonce parue dans *Le Figaro* du 5 février 1892: “Tartarin, savon des voyageurs et des touristes” (3).

### “*La Menteuse*” traverse l'Atlantique

Bien avant les récentes études sur la diffusion des œuvres de Daudet en japonais (Suda) et en chinois (Zhiqing), la presse brésilienne faisait déjà état de sa portée dans l'espace littéraire mondial (Casanova), comme font preuve les notices nécrologiques lors de sa mort. C'est le cas, par exemple, de celle publiée dans le journal *Estado do Espírito Santo*<sup>9</sup> du 8 février 1898: “Il est le seul de tous les romanciers qui ait des traducteurs au Japon,

---

<sup>8</sup> *Le Journal* (Paris, 1892-1944). Journal quotidien fondé par Fernand Xau.

<sup>9</sup> *Estado do Espírito Santo: ordem e progresso* (Vitória, 1882-1911). Journal quotidien fondé par Moniz Freire et Cleto Nunes, nommé *Província do Espírito Santo* avant 1890.

en Chine et même parmi les Groenlandais” (1-2)<sup>10</sup>. Ou encore de celle du journal *Minas Geraes*<sup>11</sup> du 25 décembre 1897: “Daudet est l’auteur français le plus populaire en Italie après Zola. Plusieurs les mettent sur un pied d’égalité, et les gens de doux sentiments préfèrent plutôt l’auteur du *Nabab* que celui de l’*Assommoir*” (5). Les notices nécrologiques donnent aussi un aperçu de la réception de l’écrivain au Brésil, en l’évoquant comme l’un des romanciers les plus estimés en France et qui avait auprès du public brésilien un accueil bien mérité grâce à quelques-unes de ses œuvres telles que *Fromont jeune et Risler aîné*, publiée, selon l’édition du 21 février 1898 du journal *Pacotilha*<sup>12</sup>, dans le feuilleton du journal *Gazeta de Notícias*<sup>13</sup> (3).

Le cas de la réception des œuvres d’Alphonse Daudet dans un pays qui couvre à peu près la moitié de l’Amérique du Sud s’avère composer une curieuse mosaïque, dont l’assemblage montre l’auteur au cœur des échanges de biens culturels avec l’Europe, surtout avec la France. Comme nous l’indique Pedro Paulo Catharina, dans un travail de recherche axé sur la circulation des ouvrages naturalistes français au Brésil, le nombre de références à Alphonse Daudet dans la presse brésilienne est moins expressif que la titanesque quantité de références à Émile Zola, mais ces données ne sont pas négligeables. Son étude révèle, par exemple, que les lecteurs passionnés de Daudet pouvaient non seulement lire ses textes en livre et dans des publications périodiques, en langue française ou traduits, mais aussi s’acheter des accessoires de mode tels que le haut-de-forme à la mode de Daudet (Catharina 2).

Les annonces de *Les Femmes d’artistes* n’apparaissent dans la presse brésilienne que quatorze ans environ après la parution du

---

<sup>10</sup> Celle-ci et les citations suivantes de la presse brésilienne ont été traduites par l’auteur de cet article.

<sup>11</sup> *Minas Geraes: orgam official dos poderes do Estado* (Ouro Preto, 1892-1900). Journal quotidien.

<sup>12</sup> *Pacotilha: jornal da tarde* (São Luís, 1881-1938). Journal quotidien.

<sup>13</sup> *Gazeta de Notícias* (Rio de Janeiro, 1875-1942). Journal quotidien fondé par Manuel Carneiro, José Ferreira de Araújo e Elísio Mendes. Collaborateurs remarquables: Machado de Assis, João do Rio et Olavo Bilac.

recueil en France. Comme l'indique le journal *A Federação*<sup>14</sup> du 28 mai 1897, le livre était disponible en langue française à la Livraria Americana des villes de Porto Alegre, de Pelotas et de Rio Grande, dans le Sud du pays. Les traductions des contes qui composent le volume par contre circulèrent au Brésil bien avant le recueil: depuis 1884, l'on trouve sept des douze contes en langue portugaise dans la presse brésilienne, parfois le même conte en des traductions distinctes: “Madame Heurtebise”, “Credo do amor”, “Ménage de cantores”/“Um casal de cantores”, “Um mal entendido”, “A Mentirosa”/“Mentirosa”/“A Embusteira”, “A condessa Irma” e “A casaca de palmas verdes”. Le 23 novembre 1894, le *Jornal do Recife* annonça une traduction du recueil faite par Julio Pires sous le titre *Mulheres de artistas* (2). Quarante ans plus tard, le recueil fut mentionné par un personnage du roman *Asas partidas*, de l'écrivaine Iracema Guimarães Villela, publié dans le feuilleton du journal *Correio da Manhã*<sup>15</sup> le 4 avril 1934 (13).

La première traduction du conte “La Mentreuse” en portugais est “A Mentirosa”, publiée le 5 mai 1884 dans l'édition inaugurale de la revue *A Ilustração*<sup>16</sup>, publication bimensuelle illustrée, éditée et imprimée à Paris et distribuée au Portugal et au Brésil. Il s'agit d'une des nombreuses traductions anonymes d'écrivains étrangers qui figuraient dans les pages de cette revue fondée par le Portugais résidant au Brésil Elísio Mendes, dont le but était de mettre en circulation une revue de qualité associant des textes légers avec des illustrations bien faites (Luca 4-5). Bien que l'on ne puisse pas préciser l'identité du traducteur, l'on peut supposer que le choix de ce texte ait été fait par Mariano Pina, Portugais qui

---

<sup>14</sup> *A Federação: orgam do partido republicano* (Porto Alegre, 1884-1937). Journal quotidien fondé par Venâncio Aires, Ramiro Barcelos, Ernesto Alves, Barros Cassal, Borges de Medeiros, Fernando Abbott, Carlos Barbosa, Germano Hasslocher et Júlio de Castilhos.

<sup>15</sup> *Correio da Manhã* (1901-1974). Journal quotidien fondé par Edmundo Bittencourt. Collaborateurs remarquables: Rui Barbosa, José Veríssimo, Artur Azevedo, Coelho Neto et Antonio Sales.

<sup>16</sup> *A Ilustração* (Paris, Lisboa, Rio de Janeiro, 1884-1892). Collaborateurs remarquables: Eça de Queirós, Antero de Quental et Ramalho Ortigão.

dirigeait *A Ilustração*. Appuyé sur le prestige d'Alphonse Daudet, il comptait par-là attirer l'attention du lecteur lusophone sur la nouvelle revue. Cela apparaît plus clairement le 5 septembre 1884, quatre mois après la sortie du premier numéro de *A Ilustração*, dans une note émise afin d'avancer une objection à des possibles accusations d'usurpation de droit de propriété littéraire :

Pour qu'il n'y ait aucun doute concernant la façon dont *A Ilustração* peut obtenir et publier des travaux des écrivains français les plus remarquables, l'on déclare – à ceux qui s'y intéressent – qu'il y a un contrat signé à Paris entre M. Emmanuel Gonzalés, délégué de la Société des gens de Lettres, et notre directeur Mariano Pina, pour publier des écrits de tous les membres de la société, tels que [François] Coppée, [Gustave] Droz, [Alphonse] Daudet, Quatrelles [pseudonyme d'Ernest l'Épine] etc. L'on doit ajouter que *A Ilustração* est la seule revue en portugais qui possède contrat de la sorte, la seule qui publie légalement des articles d'écrivains français, personne ne pouvant l'accuser de contrefaçon littéraire (1).

Quelque temps après avoir circulé au Portugal et au Brésil, la traduction de “La Mentreuse” faite par *A Ilustração* réapparaît dans le feuillet de la *Gazeta do Natal*<sup>17</sup> les 4 et 7 janvier 1888, et dans le journal *Cruzeiro do Norte*<sup>18</sup> le 14 janvier 1891.

En 1892, l'adaptation du conte pour le théâtre anima une nouvelle traduction, faite par l'académicien brésilien Valentim Magalhães, comme le prouve la nouvelle publiée le 27 mars 1892 dans le journal *Pharol*<sup>19</sup>, une semaine avant sa parution dans le feuillet de celui-ci : “Il y a quelque temps dans un théâtre parisien une pièce écrite par Alphonse Daudet et par Léon Hennique fut créée. Nous publierons bientôt la nouvelle d'Alphonse Daudet dont

---

<sup>17</sup> *Gazeta do Natal: orgam conservador* (Natal, 1888-1890). Journal bihebdomadaire.

<sup>18</sup> *Cruzeiro do Norte: publicação diária* (Maceió, 1890-1893). Journal quotidien.

<sup>19</sup> *Pharol* (Juiz de Fora, 1866-1933). Journal quotidien.

la pièce fut tirée” (1). Cette traduction circula également dans la *Gazeta de Petrópolis*<sup>20</sup>, en deux parties, les 6 et 9 août 1892. Le 17 avril 1892 l’on retrouve encore une traduction, sans indication du traducteur, dans le feuilleton du journal *O Democrata*<sup>21</sup>. Bien que la traduction de Valentim Magalhães et celles de *A Ilustração* et de *O Democrata* portent le même titre, “A Mentirosa”, il s’agit de traductions distinctes.

En 1894 le conte “La Mentieuse” fut traduit avec un titre légèrement différent: “Mentirosa” (sans l’article), sous la plume de Luiz Gastão d’Escragnolle Dória. Celle-ci, plus imaginative et recherchée que les précédentes, parut le 22 septembre 1894 dans la revue littéraire *A Semana*<sup>22</sup>. Elle fut reproduite dans les journaux *Correio Paulistano*<sup>23</sup> le 30 septembre de la même année, *O Fluminense*<sup>24</sup> le 26 juin 1896, *Orbe*<sup>25</sup> le 4 août 1899, et *O Lynce*<sup>26</sup> le 19 octobre 1899. Cette traduction, ayant traversé l’Atlantique en direction de l’Europe, paraît aussi dans le feuilleton du bihebdomadaire portugais *O Defensor do povo*<sup>27</sup> les 22 et 25 novembre 1894.

Au XX<sup>e</sup> siècle, trois nouvelles traductions de “La Mentieuse” sont publiées dans la presse brésilienne: “Mentirosa” dans le *Jornal do Commercio*<sup>28</sup> du 23 janvier 1927, “A Mentirosa” dans

---

<sup>20</sup> *Gazeta de Petrópolis* (Petrópolis, 1892-1904). Journal fondé par Bartholomeu Pereira Sudre, paraissant trois fois par semaine.

<sup>21</sup> *O Democrata: orgam do partido republicano* (Belém, 1889-?). Journal quotidien.

<sup>22</sup> *A Semana* (Rio de Janeiro, 1885-1895). Revue hebdomadaire. Collaborateurs remarquables: Machado de Assis, Valentim Magalhães e Escragnolle Dória.

<sup>23</sup> *Correio Paulistano* (São Paulo, 1854-1963). Journal quotidien. Collaborateurs remarquables: Pedro Taques de Almeida Alvim, connu pour accepter publier des articles de lecteurs.

<sup>24</sup> *O Fluminense* (Niterói, 1878). Journal quotidien. Collaborateurs remarquables: Olavo Bilac, Euclides da Cunha et Rubem Braga.

<sup>25</sup> *Orbe* (Maceió, 1879-1900). Journal paraissant trois fois par semaine.

<sup>26</sup> *O Lynce: periódico crítico, literário, recreativo e noticioso* (Macaé, 1895-1909). Journal hebdomadaire.

<sup>27</sup> *O Defensor do povo: bissemanário republicano* (Coimbra, 1891-?). Journal bihebdomadaire.

<sup>28</sup> *Jornal do Commercio* (Manaus, 1904-?). Journal quotidien.

la revue *Visão Brasileira*<sup>29</sup> en décembre 1947, et “A Embusteira” dans la revue *Eu sei tudo*<sup>30</sup> en mai 1952. Ainsi, entre 1884 et 1952, compte-t-on quinze reproductions des traductions du conte. Le long des deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle au Brésil, “La Mentreuse” continua de circuler dans des périodiques, tandis qu’en France, à l’exception de la reproduction dans *Les Annales*<sup>31</sup> du 7 février 1892, le conte ne réapparut qu’en livre, dans les œuvres complètes d’Alphonse Daudet publiées par Arthème Fayard en 1901 et dans une édition illustrée de *Les Femmes d’artistes* chez Calmann-Lévy en 1919.

À l’époque de la sortie de *Les Femmes d’artistes* en livre chez Lemerre, l’on remarque l’inclusion d’une gravure du célèbre aquafortiste André Gill. Entre la page des annonces des titres de la même maison d’édition et la page de garde, cette gravure apparaît aussi dans les réimpressions de 1878 et de 1884. Plus abondante en images, l’édition de 1919 parue chez Arthème Fayard comprenait près de cinquante illustrations du graveur Paul Destez, parmi lesquelles cinq figuraient dans “La Mentreuse”. Les traductions du conte au Brésil, ayant circulé dans des supports dont l’impression n’a pas toujours disposé de la technologie nécessaire pour la reproduction à bon prix d’images, ne disposèrent guère d’illustrations lors de leur circulation. L’on fera pourtant remarquer que la seule traduction qui comporte des illustrations est celle de la revue *Eu sei tudo* en 1852:

---

<sup>29</sup> *Visão Brasileira: uma publicação a serviço do Brasil* (Rio de Janeiro, 1938-1949). Revue mensuelle.

<sup>30</sup> *Eu sei tudo: magazine mensal ilustrado* (Rio de Janeiro, 1917-1957). Revue mensuelle.

<sup>31</sup> *Les Annales politiques et littéraires* (Paris, 1883-1928). Revue hebdomadaire.

# Image 1: Illustrations du conte « A Embusteira » dans la revue *Eu sei tudo*.

Propriedade da COMPANHIA EDITORA AMERICANA

Director: GRACILIANO NETO

Redacção: Rua Vian, de Montenegro, 13, Rio de Janeiro, Edif. "Maracan" - Tel. Redacção - 22.445. Adm. - 22.446. Expediente: Rua Vian, de Montenegro, 13, Rio de Janeiro, Edif. "Maracan" - Tel. Expediente - 22.445. Correio: Caixa de Correios 10.000. Distribuição: Rua Vian, de Montenegro, 13, Rio de Janeiro, Edif. "Maracan" - Tel. Distribuição - 22.445. Anúncios: Rua Vian, de Montenegro, 13, Rio de Janeiro, Edif. "Maracan" - Tel. Anúncios - 22.445. Preço: 1000 Réis. Anual: 10000 Réis. Semestral: 5000 Réis. Trimestral: 3000 Réis. Mensal: 1000 Réis. Número de exemplares: 10000. Impressão: Off. Gráfica Americana, Rua Vian, de Montenegro, 13, Rio de Janeiro, Edif. "Maracan".

## A EMBUSTEIRA

Por ALFONSE DAUDET

— Não, não, quando bem me lembro não sou eu quem soube a respeito de seu marido, mas sim o senhor, quando lhe contou a respeito de sua esposa, não foi eu quem lhe disse que ela estava com outro homem, não foi eu quem lhe disse que ela estava com outro homem, não foi eu quem lhe disse que ela estava com outro homem...

— Não, senhor! Mas se não tenho nenhuma lembrança de ter estado com esse homem...

— Não, não, quando bem me lembro não sou eu quem soube a respeito de seu marido, mas sim o senhor, quando lhe contou a respeito de sua esposa, não foi eu quem lhe disse que ela estava com outro homem, não foi eu quem lhe disse que ela estava com outro homem, não foi eu quem lhe disse que ela estava com outro homem...

EU SEI TUDO 4

Hoje acabou, no entanto, de inventar, entre as suas ideias e projetos terminados, ali estavam todos os seus projetos, todos os seus projetos, todos os seus projetos...

— Não, não, quando bem me lembro não sou eu quem soube a respeito de seu marido, mas sim o senhor, quando lhe contou a respeito de sua esposa, não foi eu quem lhe disse que ela estava com outro homem, não foi eu quem lhe disse que ela estava com outro homem, não foi eu quem lhe disse que ela estava com outro homem...

30º Ano - Nº 12 - Maio - 1962

— Não, não, quando bem me lembro não sou eu quem soube a respeito de seu marido, mas sim o senhor, quando lhe contou a respeito de sua esposa, não foi eu quem lhe disse que ela estava com outro homem, não foi eu quem lhe disse que ela estava com outro homem, não foi eu quem lhe disse que ela estava com outro homem...

— Não, não, quando bem me lembro não sou eu quem soube a respeito de seu marido, mas sim o senhor, quando lhe contou a respeito de sua esposa, não foi eu quem lhe disse que ela estava com outro homem, não foi eu quem lhe disse que ela estava com outro homem, não foi eu quem lhe disse que ela estava com outro homem...

— Não, não, quando bem me lembro não sou eu quem soube a respeito de seu marido, mas sim o senhor, quando lhe contou a respeito de sua esposa, não foi eu quem lhe disse que ela estava com outro homem, não foi eu quem lhe disse que ela estava com outro homem, não foi eu quem lhe disse que ela estava com outro homem...

Source: *Eu sei tudo*, Rio de Janeiro, 35ª edição, n. 12, maio 1962 (7-9).

C'est plutôt le maniement du texte que l'on remarquera dans les traductions du conte dans la presse brésilienne. C'est le cas par exemple de celles publiées les 4 et 7 janvier 1888 dans la *Gazeta do Natal* et les 6 et 9 août 1892 dans la *Gazeta de Petrópolis*, qui effectuèrent des divisions du texte afin de le publier en deux parties. Il s'agissait d'un procédé de sérialisation habituellement appliqué pour ménager un effet de suspense. Cet effet était sans doute le but des coupures dans les deux traductions car celles-ci furent effectuées au moment où le peintre D. va chez le grand-rabbin, dit l'oncle de la protagoniste Clothilde Deloche, et découvre que celui-ci ignorait l'existence de Mme Deloche. Un autre procédé éditorial effectué dans quelques traductions porte sur l'augmentation du nombre de lignes à l'aide de la multiplication des alinéas, peut-être afin de remplir l'espace du journal auquel elles étaient destinées. Ce procédé est employé de différentes façons dans la plupart des traductions de "La Mentreuse"; mais c'est surtout dans la traduction publiée par le journal *Pharol* en 1892 que l'ouverture de nouveaux paragraphes se fait fortement sentir: 58 paragraphes au total, contre les 23 de la première édition de Lemerre.

## Conclusion

En rétablissant la réception du conte "La Mentreuse" en France, l'on a constaté l'inexpressive réception du recueil dont il fait partie, ce qui s'explique sans doute par le fait que Daudet était un écrivain qui occupait alors une position relativement marginale dans le champ littéraire français et que le conte était un genre éphémère, présupposant une lecture rapide et rythmée par la périodicité du journal. En ce qui concerne la publication des contes en livre chez Lemerre, l'on n'arrive pas à préciser si *Les Femmes d'artistes* fut publié à compte d'auteur, pratique courante de cet éditeur. Le livre n'attire pas non plus l'attention de la critique, le recueil cependant connu plusieurs réimpressions par la même maison d'édition, dont le projet éditorial s'attachait plutôt à la poésie.

Alphonse Daudet acquit le long de sa carrière reconnaissance et prestige dans le champ littéraire français et ses œuvres eurent une projection internationale, s'insérant dans un réseau de diffusion littéraire dans lequel critique et traduction peuvent être comprises comme des instances de consécration. Ce n'est point un hasard si l'on a retrouvé dans les périodiques brésiliens sept différentes traductions de "La Mentreuse". C'est donc un conte qui, malgré la place secondaire occupée par rapport à la réception d'autres œuvres d'Alphonse Daudet, fut sans aucun doute bien accueilli dans le champ littéraire brésilien. Animées soit par des rééditions de *Les Femmes d'artistes* soit par l'adaptation du conte pour le théâtre, ou même par l'intérêt éprouvé par certains périodiques pour l'œuvre de Daudet afin de séduire leurs lecteurs, les traductions de "La Mentreuse" circulèrent dans la presse des régions Nord, Nord-est et Sud-est du Brésil. Dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la moitié du XX<sup>e</sup>, la diffusion de ce conte au Brésil fut peut-être également suscitée par des initiatives individuelles de certains hommes de lettres brésiliens désireux d'obtenir des gains symboliques ou financiers.

Les traductions sur lesquelles l'on s'est penché remettent en quelque sorte en perspective la place et la survie littéraire d'Alphonse Daudet au Brésil et certains débats courants dans les études critiques concernant cet auteur. Elles pourraient indiquer une réception répandue de l'œuvre de l'écrivain nîmois, inciter le débat de certaines questions de la réception littéraire entre deux langues ou aires culturels différents (communément étudiée par le biais de l'idée d'"influence") et finalement relativiser l'hégémonie de certains écrivains étrangers auprès du public brésilien à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et dans les premières décennies du XX<sup>e</sup>. Outre les traductions de "La Mentreuse", l'on pourrait également mentionner les traductions en portugais du Brésil d'autres contes qui composent *Les Femmes d'artistes*, ce qui d'une certaine façon prouverait la circulation de textes non canoniques de Daudet. Celui-ci est donc un auteur qui n'a pas occupé une place si secondaire dans le champ littéraire brésilien comme l'on pourrait le supposer. Ces traductions

ont assuré la permanence de son œuvre au Brésil jusqu'à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, confirmant en quelque sorte l'intérêt du public lecteur pour la production littéraire d'un écrivain dont l'œuvre n'a pas encore fait l'objet d'une étude systématique dans ce pays.

## Références

Al-Matary, S. "Daudet contra Tolstói: internacionalismos e importación literaria en *La España Moderna* (1890-1898)". *La literatura traducida en la prensa hispánica (1868-1898)*, organisé par Martha Giné et Solange Hibbs. Peter Lang, 2010: 275-288.

Casanova, P. *La République mondiale des Lettres*. Paris: Seuil, 1999.

Catharina, P. P. "Circulation and Permanence of French Naturalist Literature in Brazil". *Excavatio*. 27. (2016): 1-21. 30/04/2019. <http://aizen.zolanaturalismassoc.org/excavatio/articles/v27/PedroPauloGARCIAFERREIRACATHARINA.pdf>.

Chevrel, Y. "L'Allemagne et Daudet. Une annexion Littéraire?". *Études littéraires*. 4. 3. (1971): 319-348. 11/03/2019. <https://doi.org/10.7202/500200ar>.

Citron, C. "La Réception de Daudet en Italie: l'apport de la critique contemporaine (1875-1898)". *Le Petit Chose*. 103. (2014): 223-244. 15/03/2019. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97868559>.

Daudet, A. "La Mentreuse". Œuvres complètes d'Alphonse Daudet. Fayard frères, n. d., 57-62.

Daudet, A. *La Mentreuse, pièce tirée de la nouvelle publiée par Alphonse Daudet*. Ill. de Myrbach. E. Flammarion, 1895.

Daudet, A. *Les Femmes d'Artistes*. Avec une eau forte d'André Gill. A. Lemerre, 1874, 1878 et 1884.

Daudet, A. *Les femmes d'artistes*. A. Lemerre, 1885.

Daudet, A. *Les femmes d'artistes*. Compositions de Bieler, Myrbach et Rossi, gravées par C. Guillaume. A. Lemerre, 1889.

Daudet, A. *Femmes d'Artistes*. Illustrations de Paul Destez. Calmann-Lévy, 1919.

Daudet, A. *Trente ans de Paris*. C. Marpon et E. Flammarion. 1888.

Dufief, A.-S. "Une visite de Piotr Boborykine chez Daudet". *Le Petit Chose*. 104. (2015): 177-194. 23/02/2019. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9786952d>.

Espósito, F., et al. *El naturalismo en la prensa porteña*. La Plata: Universidad Nacional de La Plata, 2011.

Galgani, J. "El gran encantador: Alphonse Daudet en Chile". *Mapocho Revista de Humanidades*. 71. (2012): 209-224. 24/03/2019. <http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0068931.pdf>.

Hare, G. "La réception de Daudet en Angleterre". *Permanence d'Alphonse Daudet? Actes du colloque des 20-22 mars 1997*, organisé par Colette Becker. RITM, 1997: 255-263.

Luca, T. *A Ilustração (1884-1892): Circulação de textos e imagens entre Paris, Lisboa e Rio de Janeiro*. Editora Unesp, 2018.

Melison, G. "La réception d'Alphonse Daudet dans la *Revista de España, La Escuela Moderna, Madrid Cómico, La Iberia, La Ilustración Española y Americana* et *El Imparcial*". *Traducción y cultura. La literatura traducida en la prensa hispánica (1868-1898)*, organisé par Martha Giné et Solange Hibbs. Peter Lang, 2010: 261-274.

Moore, O. "The Naturalism of Alphonse Daudet". *Modern Philology*. 14. 3. (1916): 157-172. 17/04/2019. <https://www.jstor.org/stable/432780>.

Penteleiciuc, A. “Traducteurs et traductions de *Tartarin de Tarascon* dans l’espace roumain”. *Atelier de Traduction*. 14. (2010): 143-156. 11/03/2019. [http://www.usv.ro/fisiere\\_utilizator/file/atelierdetraduction/arhive/arhive\\_full\\_text/atelier\\_de\\_traduction\\_14.pdf](http://www.usv.ro/fisiere_utilizator/file/atelierdetraduction/arhive/arhive_full_text/atelier_de_traduction_14.pdf).

Ribes, À. “La Traduction des œuvres en volume d’Alphonse Daudet en Espagne”. *Le Petit Chose*. 103. (2014): 203-222. 13/02/2019. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97868559>.

Suda, S. “Traductions japonaises des familles dans l’œuvre de Daudet”. *Le Petit Chose*. 103. (2014): 149-156. 05/02/2019. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97868559>.

Zhiqing, L. “Alphonse Daudet et ‘La Dernière Classe’ en Chine”. *Le Petit Chose*. 95. (2006): 163-172. 05/02/2019. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97868522>.

## Journaux et revues cités

*A Federação: orgam do partido republicano*, Porto Alegre, 4<sup>e</sup> année, n. 120, 28/05/1887: 4. <http://memoria.bn.br/DocReader/388653/3938>.

*A Ilustração: revista quinzenal para Portugal e Brasil*, Paris, 1<sup>e</sup> année, vol. 1, n. 1, 05/05/1884: 15. <http://memoria.bn.br/DocReader/767026/15>.

*A Ilustração: revista quinzenal para Portugal e Brasil*, Paris, 1<sup>e</sup> année, vol. 1, n. 9, 5/09/1884: 2. <http://memoria.bn.br/docreader/767026/120>.

*A Semana*, Rio de Janeiro, tome 5, n. 60, 22/09/1894: 476-477. <http://memoria.bn.br/DocReader/383422/1803>.

*Correio da Manhã*, Rio de Janeiro, 33<sup>e</sup> année, n. 12.070, 04/04/1934: 13. [http://memoria.bn.br/DocReader/089842\\_04/21372](http://memoria.bn.br/DocReader/089842_04/21372).

*Correio Paulistano*, São Paulo, 41<sup>e</sup> année, n. 11369, 30/09/1894: 1-2. [http://memoria.bn.br/docreader/090972\\_05/5653](http://memoria.bn.br/docreader/090972_05/5653).

*Cruzeiro do Norte*, Maceió, 2<sup>e</sup> année, n. 1, 14/01/1891: 3. <http://memoria.bn.br/DocReader/809420/3>.

*Estado do Espírito Santo: ordem e progresso*, Vitória, 18<sup>e</sup> année, n. 32, 08/02/1898: 1-2. <http://memoria.bn.br/DocReader/229644/9893>.

*Eu sei tudo: magazine mensal ilustrado*, Rio de Janeiro, 35<sup>e</sup> année, n. 12, 05/1952: 7-10. [http://memoria.bn.br/pdf/164380/per164380\\_1952\\_00420.pdf](http://memoria.bn.br/pdf/164380/per164380_1952_00420.pdf).

*Gazeta de Petrópolis*, Petrópolis, 1<sup>e</sup> année, n. 29, 6/08/1892: 1-2. <http://memoria.bn.br/docreader/304808/109>.

*Gazeta de Petrópolis*, Petrópolis, 1<sup>e</sup> année, n. 30, 09/08/1892: 1. <http://memoria.bn.br/docreader/304808/113>.

*Gazeta do Natal*, Natal, 1<sup>e</sup> année, n. 2, 04/01/1888: 2. <http://memoria.bn.br/DocReader/721166/3>.

*Gazeta do Natal*, Natal, 1<sup>e</sup> année, n. 3, 07/01/1888: 2. <http://memoria.bn.br/DocReader/721166/7>.

*Jornal do Commercio*, Manaus, 24<sup>e</sup> année, n. 8091, 23/01/1927: 4. [http://memoria.bn.br/DocReader/170054\\_01/35303](http://memoria.bn.br/DocReader/170054_01/35303).

*Jornal do Recife*, Pernambuco, 37<sup>e</sup> année, n. 267, 23/11/1894: 2. <http://memoria.bn.br/DocReader/705110/34617>.

Ricouard. “Les Femmes d’Artistes, par Alphonse Daudet”, *La Bibliographie Contemporaine*, Paris, 2<sup>e</sup> année, n. 33, 15/05/1874: 73. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5805123t>.

*Le Bas Bleu – moniteur mensuel des productions artistiques et littéraires des femmes*, Paris, 1<sup>e</sup> année, n. 1, 01/1874: 31. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k123985x>.

*Le Figaro*, Paris, 29<sup>e</sup> année, n. 119, 29/04/1874: 2. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k275219t>.

*Le Figaro*, Paris, 38<sup>e</sup> année, n. 36, 05/02/1892: 3. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2817616>.

*Le Figaro*, Paris, 38<sup>e</sup> année, n. 42, 11/02/1892: 3. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k281767g>.

*Le Journal*, Paris, 2<sup>e</sup> année, n. 408, 08/11/1893: 1. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k76214500>.

Essarts, E. des. “Revue littéraire”, *Le Midi – journal républicain libéral*, Nîmes, 2<sup>e</sup> année, n. 354, 30/12/1874: 2. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1488371x>.

France, A. “Les romanciers contemporains”, *Le Temps*, Paris, 16<sup>e</sup> année, n. 5615, 31/08/1876: 3. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2266461>.

*Les Annales politiques et littéraires*, Paris, 40<sup>e</sup> année, n. 450, 07/02/1892: 90-91. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58081638>.

*Minas Geraes: organo oficial dos poderes do Estado*, Ouro Preto, 6<sup>e</sup> année, n. 344, 25/12/1897: 5. <http://memoria.bn.br/DocReader/291536/13480>.

*O Defensor do povo: bissemanário republicano*, Coimbra, 3<sup>e</sup> année, n. 245, 22/11/1894: 2. <https://digitalis-dsp.uc.pt/html/10316.2/22925/Preview.pdf>.

*O Defensor do povo: bissemanário republicano*, Coimbra, 3<sup>e</sup> année, n. 246, 25/11/1894: 2. <https://digitalis-dsp.uc.pt/html/10316.2/22925/Preview.pdf>.

*O Democrata: organo do partido republicano*, Belém, 3<sup>e</sup> année, n. 84, 17/04/1892: 1-2. <http://memoria.bn.br/DocReader/186171/2450>.

*O Fluminense*, Niterói, 19<sup>e</sup> année, n. 3072, 26/06/1896: 1. [http://memoria.bn.br/DocReader/100439\\_03/5091](http://memoria.bn.br/DocReader/100439_03/5091).

*O Lynce: Periódico crítico, literário, recreativo e noticioso*, Macaé, 5<sup>e</sup> année, n. 243, 19/10/1899: 2. <http://memoria.bn.br/DocReader/801240/955>.

*Pharol*, Juiz de Fora, 25<sup>e</sup> année, n. 85, 27/03/1892: 1. [http://memoria.bn.br/pdf/258822/per258822\\_1892\\_00085.pdf](http://memoria.bn.br/pdf/258822/per258822_1892_00085.pdf).

*Pharol*, Juiz de Fora, 25<sup>e</sup> année, n. 92, 03/04/1892: 1-2. <http://memoria.bn.br/DocReader/258822/9085>.

*Orbe*, Maceió, 21<sup>e</sup> année, n. 100, 04/08/1899: 2-3. <http://memoria.bn.br/DocReader/260959/6236>.

*Pacotilha: jornal da tarde*, São Luís, 18<sup>e</sup> année, n. 44, 21/02/1898: 3. [http://memoria.bn.br/docreader/168319\\_01/19992](http://memoria.bn.br/docreader/168319_01/19992).

*Visão Brasileira: uma publicação a serviço do Brasil*, Rio de Janeiro, 10<sup>e</sup> année, n. 106, 12/1947: 7-8. <http://memoria.bn.br/DocReader/156825/1824>.

Recebido em: 07/11/2020

Aceito em: 11/03/2021

Publicado em maio de 2021

---

Zadig Mariano Figueira Gama. E-mail: [zadig.m.figueira.gama@letras.ufrj.br](mailto:zadig.m.figueira.gama@letras.ufrj.br).  
ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-5422-1031>.